

Eh bien ! la réponse, à notre avis, est simple ; nous la trouvons dans l'avertissement que St. Paul donne aux Corinthiens dans sa deuxième épître, chapitre III. verset 6, "de ne pas s'attacher à la lettre, mais de rechercher l'Esprit de l'Écriture." Ce n'est pas avec une étude superficielle qu'on arrive à découvrir la vérité. C'est le fait des esprits étroits de théoriser sur les mots, en faisant abstraction de l'esprit qui les a dictés. "Sondez les Écritures." (Jean, v. 39).

Un fait singulier à noter, c'est que la traduction Sacy, (l'organe de l'Église de Rome) celle qui est le moins en rapport avec l'esprit apostolique, est justement celle qui semble le plus favoriser l'immersion.

Voyez dans quelle inconséquence cette Église est tombée avec sa manie de se reposer sur la lettre : Les mots "ceci est mon corps, etc.," lui ont suscité le dogme de la transsubstantiation par lequel elle adore les éléments (la créature) au détriment du Créateur. Avec les mots "confessez vos péchés," elle a édifié cet exécrable lien : le confessionnal, au moyen duquel elle retient un si grand nombre d'âmes immortelles dans une horrible captivité. Or nous sommes logiquement portés à conclure que la même cause doit produire les mêmes effets. Gardons nous d'abuser du sens littéral. Disons plutôt avec Corneille :

" Seigneur,

" Ils peuvent répéter le sens de tes paroles,

" Mais ils n'est pas en eux d'en conférer l'esprit,

" Et leurs discours, sans toi, passent pour si frivoles

" Que souvent on s'en rit."

" Ils sèment la parole obscure, simple et nue ;

" Mais dans l'obscurité tu rends l'œil clairvoyant,

" Et joins du haut du Ciel, à la lettre qui tue

" L'Esprit vivifiant."

Prendre la lettre dans un sens arbitraire, c'est vouloir tordre l'Écriture : car un mot de l'original grec a des variantes dans nos langues modernes ; conséquemment il appert que pour saisir la valeur intrinsèque d'un mot, il est indispensable de consulter